

Évolutions en cours des démarches d'accompagnement dans le réseau Rad-Civam

Jean-Marie Lusson
Réseau agriculture durable des Civam
CS 37725
35577 CESSON SEVIGNE Cedex
09 64 33 30 71- 02 99 77 39 25
jm.lusson@agriculture-durable.org



Colloque SFER "Conseil en agriculture : acteurs, marchés, mutations "

14 et 15 octobre 2010 – AgroSup Dijon, 26 boulevard Docteur Petitjean 21079 DIJON France

Adaptations des démarches d'accompagnement dans le réseau Rad-Civam

Résumé

Face à l'évolution des attentes de leur public d'agriculteurs, des groupes du Réseau RAD-CIVAM¹ expérimentent des formes d'accompagnement au changement de pratiques combinant le travail en groupe (échanges d'expériences) et l'appui technique individuel. Cette communication propose d'abord un schéma type d'accompagnement à l'oeuvre dans ce réseau et inspiré des principes de l'Éducation populaire. Elle présente également quelques cas d'évolutions de ce schéma, apportées au sein de groupes du réseau pour s'adapter à de nouveaux contextes.

Ces transformations peuvent-elles préfigurer ce que serait demain un mode d'accompagnement des agriculteurs en marche vers plus de durabilité, dans le réseau Rad-Civam et au-delà ? Et dans ce cas, comment les missions de l'accompagnant s'en trouvent-elles modifiées ?

Le mode d'accompagnement typique des agriculteurs vers des systèmes plus économes et plus autonomes dans le réseau Rad-Civam,

Dans les groupes du réseau Rad-Civam, le mot "conseil" est peu employé. On lui préfère le terme "accompagnement". Deux raisons à cela :

1/ l'idée de "conseil" y est souvent assimilée à l'idée d'appui technique individuel dans le cadre d'une relation de face à face entre conseiller et conseillé. Au contraire, le travail d'accompagnement vers des systèmes de production plus économes et autonomes réalisé dans le réseau est organisé pour et avec des *groupes* d'agriculteurs partageant des objectifs communs :

- . améliorer la durabilité de leur système de production,
- . développer l'autonomie de leur exploitation ainsi que leur propre autonomie de décision.

Même si l'accompagnement individuel est parfois pratiqué dans le réseau, la place de l'accompagnement collectif, en particulier dans les groupes en marche vers des systèmes plus économes, reste primordiale.

2/ au conseil souvent perçu dans le réseau comme "descendant" (une personne experte émettrice de connaissances, l'agriculteur étant récepteur ; en schématisant : une personne sait, l'autre apprend), les groupes du réseau Rad-Civam préfèrent des démarches basées en priorité sur l'échange (partage d'expériences, valorisation des témoignages) entre agriculteurs en démarche de changement, dans le but d'aider chacun à trouver son propre cheminement. Avec un postulat : le groupe détient collectivement une part importante des réponses aux questions que se posent ses membres. Une idée proche de celle que développe Alain Bercovitz dans "le savoir est dans le discours partagé"².

Ce travail d'accompagnement de groupe repose sur les principes de l'Éducation populaire³ qui guident l'action des Civam depuis leurs origines et fondent l'identité partagée au sein de ce réseau associatif. Comme dans un certain nombre d'autres associations, le regroupement et l'adhésion des

1 On nommera ici Réseau Rad-Civam le rassemblement de groupes d'agriculteurs, pour la plupart affiliés au Réseau agriculture durable et/ou à la FNCivam, qui se penchent ensemble sur les systèmes de production agricoles plus économes et plus autonomes, en particulier les systèmes pâturants de l'Ouest ou de moyenne montagne et systèmes de grandes cultures économes.

2 Article paru dans Éducation permanente n° 49 (1979) et n° 180 (2009)

3 Au sens retenu dans l'étude Épanouir, menée par le Civam et le Conseil de développement de la vie associative en 2008 : "l'éducation populaire qualifie les actions collectives ou émanant du collectif. Elles ont pour vocation de donner à chacun les connaissances pour qu'il devienne acteur de sa vie, participe et s'engage dans la société, chemine vers l'autonomie responsable et critique, dans une volonté de transformation du monde ou de la société dans laquelle il évolue".

membres se font au nom de valeurs communes et d'une vision partagée du monde rural et agricole (rapport d'étude Épanouir, 2008). Parmi les valeurs revendiquées dans la culture Rad-Civam, la solidarité, la quête de sens des projets menés par rapport à l'intérêt général, au bien commun (emploi, équité sociale, respect de l'environnement), le développement de l'autonomie de la personne, notamment en tant qu'acteur de la vie sociale. Les pratiques collectives d'accompagnement facilitent et renforcent probablement le partage de cette vision.

La dimension "collective" est à la base de chaque groupe Rad-Civam et l'aménagement d'espaces collectifs d'échanges constitue donc une constante forte dans les pratiques d'accompagnement du réseau : la confrontation avec d'autres porteurs de projets amène chacun à apprendre à présenter le sien, à roder son argumentation, à réinterroger ce qui était tenu pour vrai... bref à avancer.

Les apports de connaissances extérieures, les appels à la recherche ne sont pas pour autant exclus, mais ils viennent en complément, à la demande du groupe. Ils concernent des points pour lesquels les savoir-faire présents à l'intérieur du groupe sont reconnus insuffisants par ses membres. Ces apports peuvent aussi être transversaux, et prendre la forme de visites ou témoignages d'autres groupes ou agriculteurs plus avancés sur la question à traiter. Dans l'ensemble de ce processus, chaque membre du groupe juge lui-même de ce qui est adaptable dans son propre système ou ce qui ne l'est pas. Il juge aussi lui-même des conditions à mettre éventuellement en œuvre pour que cela devienne transposable.

Le travail de l'accompagnant

Dans le réseau Rad-Civam, le travail de l'accompagnant(e) consiste à faire fonctionner au maximum cette dynamique de groupe... Souvent, l'accompagnant s'appuie pour cela sur des membres dotés de rôles et compétences différents dans le groupe : le référent, les moteurs, les relais techniques, les promoteurs...

> **le référent** : membre mandaté par ses pairs qui porte la responsabilité du groupe dans une relation de binôme agriculteur-accompagnant.

Il valide les orientations du groupe, le représente à l'extérieur. Il peut être amené à trancher.

> **les moteurs** : personnes particulièrement motivées par le travail du groupe, qui ont déjà avancé par eux-mêmes, individuellement ou dans un autre collectif, sur le thème qui rassemble le groupe. Ils ont un rôle dynamique d'entraînement du groupe vers ses objectifs.

> **les relais** : des personnes qui peuvent prendre le rôle d'appui technique sur une ou plusieurs questions étudiées en groupe. Il est intéressant et productif de repérer ceux qui ont développé des compétences sur des domaines stratégiques pour la poursuite de l'objectif commun.

> **les promoteurs** : ceux qui peuvent parler autour d'eux de la démarche du groupe, en faire la promotion, susciter de nouvelles adhésions.

Le nombre de ces appuis, leur complémentarité déterminent en partie la force et la richesse de dynamique du groupe, voire sa cohésion.

L'accompagnant aide le groupe à formuler ses objectifs et à programmer des séquences d'accompagnement. Il clarifie et fait valider le contrat qui rassemble le groupe : *"Pourquoi est-on ensemble ? Comment travaille-t-on ?"*. Ce contrat peut être revisité régulièrement avec le groupe : *"Est-on toujours sur la même ligne qu'à l'automne dernier ?"*.

L'accompagnant propose la méthode et les outils pour que chaque membre du groupe construise ses propres savoirs, principe essentiel de l'Éducation populaire (rapport d'étude Épanouir, 2008).

L'accompagnant assume les fonctions d'organisation, facilitation, régulation, production, synthèse... afin que le groupe avance au mieux vers l'objectif défini en commun. Il doit aussi monter des dossiers qui lui permettront d'assurer le financement de son travail. Il doit savoir gérer des projets.

Comme dans d'autres GEP (groupes d'échanges de pratiques, cf Goulet et al, 2008), l'accompagnant Civam est là pour offrir un cadre méthodologique d'échanges et d'analyse ; au fur et à mesure de son acquisition d'expérience, il est en mesure d'aider à "reformuler les problèmes techniques des agriculteurs et à repérer des références nouvelles internes ou externes au groupe propres à faire avancer le groupe vers ses objectifs" (Goulet et al. 2008).

Les accompagnants des groupes Rad-Civam en marche vers des systèmes de production plus économes et autonomes ont pour la plupart des compétences techniques agricoles qui leur viennent de leur formation initiale. Certains disposent déjà d'expérience et de références concernant les systèmes plus économes et autonomes. La plupart l'acquiert en cours de route, grâce aux formations du Rad pour animateurs, grâce à l'expérience des agriculteurs relais techniques de leur(s) groupe(s), et grâce à leurs propres ressources et expériences passées.

Au sein du Réseau Civam ou en périphérie (réseau Afip par exemple), ils bénéficient aussi d'une offre de formations aux fonctions de l'animateur et aux dynamiques du changement. Rares sont ceux qui ont travaillé ces savoir-faire au cours de leur formation initiale.

Ce mode de fonctionnement, brossé à grand traits, reste schématique. De nombreuses variantes sont mises en œuvre sur le terrain, en fonction des réalités locales, de l'histoire particulière de chaque groupe, de la spécificité des projets engagés.

Atouts de ce mode d'accompagnement dans une démarche vers des systèmes de production plus économes et autonomes

Autant le conseil collectif "s'est déployé dans l'optique de permettre la diffusion des connaissances des organismes techniques et de recherche vers les agriculteurs" (Conseil et développement en agriculture, Compagnonne et al, 2009), autant le mode d'accompagnement évoqué ici semble trouver son intérêt en phase de recherche et d'invention de solutions. L'absence de recours aux apports descendants, ou alors à la marge, pousse le groupe à élaborer les réponses aux problèmes rencontrés par ses membres au fil du chemin. Réponses qui existent rarement sous forme "clés en mains".

Le groupe fondé autour d'un objectif commun d'évolution vers ses systèmes plus économes et plus autonomes aide également chaque membre à mieux supporter la pression sociale inhérente à ce changement. Les agriculteurs du réseau témoignent très souvent en ce sens : *"Le groupe nous stimule et nous tranquillise dans notre choix de rompre avec le productivisme pour mieux respecter l'environnement. Nous confrontons nos expériences. D'autres recherches sont sans doute à faire, on n'est jamais au bout"* ; *"Cette évolution je ne pouvais la faire seul : ce n'était pas rien d'envisager une baisse de production. Il fallait trouver des réponses à plusieurs, se concerter. C'est là que j'ai trouvé ma place dans un groupe qui démarrait et où nous cherchions tous un peu"*. (in Claude Jouin, De nouveaux paysans, 1999). Le groupe aide l'agriculteur à prendre du recul par rapport à des sollicitations autres (commerciaux, techniciens), par rapport au regard de ses voisins et par rapport à ses propres choix techniques.

De nombreux témoignages d'adhérents confirment que ce mode d'accompagnement où ils sont placés dans une position d'"acteurs-chercheurs de solutions" génère chez eux le sentiment de *"reconquérir son métier"* et son *"autonomie de décision"*, de (re)gagner une certaine maîtrise du développement qu'ils souhaitent pour leur exploitation et pour eux-mêmes.

Difficultés rencontrées dans certaines situations

Cependant, en l'absence de technicien-conseiller, les agriculteurs "économes-autonomes" plus expérimentés appelés trop régulièrement à jouer le rôle de relais techniques peuvent s'épuiser. Ils apportent leurs savoir-faire, leurs références, ils peuvent se sentir valorisés par le rôle qui leur est confié, mais que reçoivent-ils pour nourrir leur propre cheminement ? Ces "chevronnés" manifestent parfois des attentes d'appui individuel plus pointu (diagnostics énergétiques et propositions d'équipements d'énergies renouvelables, par exemple) et plus en phase avec le stade d'évolution de leur système.

A l'inverse, quand le sujet exploré est nouveau et que le groupe vient de se constituer, il peut être difficile de trouver des relais techniques parmi ses membres. L'avancée collective peut alors se faire plus hésitante dans un premier temps, ce qui ne veut pas dire qu'elle soit moins riche en termes de conquête d'autonomie et de créativité : le groupe doit inventer lui-même l'intégralité du chemin à parcourir.

Des GEP déjà constitués peuvent devenir d'un abord difficile pour des agriculteurs qui veulent s'informer, voir, mais pas forcément adhérer d'emblée à une démarche de changement de système. Une situation fréquente sur les bassins versants en démarche de reconquête de la qualité de l'eau où les Civam sont amenés à toucher un public nouveau, qu'il faut parfois sensibiliser bien en amont de l'adhésion à un collectif. L'idée de participer à un tel groupe peut générer chez ces agriculteurs un fort sentiment d'insécurité : « *Ma façon de pratiquer mon métier va être remise en cause par des agriculteurs plus "écologiques" que moi* ». Le premier pas peut demander de ce fait un effort trop grand.

Malgré ces difficultés, le cadre général présenté plus haut se révèle assez adaptable à de nouvelles situations d'accompagnement, comme nous allons le voir.

Vers des adaptations des méthodes et des fonctions des accompagnants ?

Deux cas et trois arrangements en cours d'expérimentation

Les groupes Rad-Civam restent profondément attachés aux qualités de ce mode d'accompagnement. Certains expérimentent des pistes d'adaptations, des arrangements nouveaux pour répondre aux attentes nouvelles, en particulier celles des agriculteurs "plus économes-autonomes chevronnés" et celles des "nouveaux venus" ou bien pour faire face à de nouvelles situations d'accompagnement. Ces pistes, encore au stade de mise au point⁴ pour certaines, sont ici présentées avec le souci d'évoquer à chaque fois leur impact (quand il est déjà perceptible) sur la dynamique du groupe, sur le cheminement des agriculteurs et sur le métier de l'accompagnant.

1/ Projet grandes cultures économes (GCE): de l'animateur au conseiller critique ?

55 agriculteurs de 4 régions (Pays de la Loire, Bretagne, Centre, Poitou-Charentes) testent sur 4 ans un cahier des charges "grandes cultures économes", avec l'aide de l'INRA, de l'ESA d'Angers, du RMT Systèmes de culture innovants (SdCI) et du Laboratoire Ecologie Evolution Symbiose de l'Université de Poitiers, dans le but de le voir décliné en une mesure agri-environnementale (MAE) spécifique, dès 2013.

Écrit par une quinzaine d'agriculteurs "économes-autonomes" expérimentés, ce cahier des charges impose aux agriculteurs de refonder leurs systèmes de culture pour les rendre moins sensibles aux bio-agresseurs et de ce fait, moins demandeurs d'intrants. Il sera amendé en fonction des résultats de ce test (faisabilité, efficacité en termes de durabilité, "contrôlabilité") avant de solliciter la MAE. Parmi les 55 agriculteurs volontaires, des adhérents Rad-Civam déjà avancés dans une démarche vers des systèmes de production agricole plus économes et autonomes et d'autres agriculteurs qui commencent ce cheminement. Avec une proportion généralement plus importante qu'à l'accoutumée de "nouveaux venus", agriculteurs évoluant jusqu'à présent dans le courant de l'agriculture conventionnelle, souvent baignés de la culture d'un appui technique construit sur le mode "question-réponse".

En lien avec les travaux du RMT SdCI, les accompagnants ont bénéficié d'apports méthodologiques sur la co-conception de systèmes de culture plus économes. Une méthode qui requiert des compétences nouvelles et place l'accompagnant dans une posture intermédiaire entre celle de l'animateur et celle du conseiller-technicien.

Avec leur référent et leur groupe, ils créent des séquences d'accompagnement collectif. Dans le cadre du test du cahier des charges, ils ménagent aussi des temps d'enquête et d'échange technique avec chaque agriculteur, en face à face. Les données recueillies dans les 55 fermes, pour tester le cahier des charges, sont mobilisables dans le travail d'accompagnement.

4 Une enquête plus large est prévue en 2011 sur le vécu des accompagnants GCE et celui des agriculteurs qui ont bénéficié de l'accompagnement.

Ces accompagnants sont eux-mêmes accompagnés dans le cadre d'une démarche d'échanges et de formation. Ils sont amenés à réfléchir sur leurs pratiques avec l'aide d'un chercheur en sciences humaines de l'INRA et d'un animateur du Réseau agriculture durable.

Ils ont été dotés en cours de route de quelques outils d'accompagnement, inspirés du RMT SdCI ou d'autres travaux. Ils sont encouragés à se les approprier et à les amender eux-mêmes pour les restituer à leurs pairs, dans une logique d'amélioration continue.

Suivant les régions, ils ont affaire à des groupes d'agriculteurs spécifiques constitués spécialement pour cette expérimentation, ou bien l'accompagnement de ce projet "grandes cultures économes" se superpose à des groupes déjà existants. Ainsi, en Poitou-Charentes, le groupe engagé dans le projet grandes cultures économes est constitué par des agriculteurs volontaires issus de différents groupes préexistants ou en constitution qui partagent tous un objectif commun général : la volonté de réduire leurs charges et de cheminer vers des systèmes de production et de culture plus économes et plus autonomes.

Difficultés rencontrées

Une des premières difficultés à laquelle ont été confrontés les accompagnants avec les nouveaux arrivants peu au fait des méthodes Rad-Civam peut se résumer ainsi : comment appréhender la situation dans laquelle l'agriculteur pose un problème technique ponctuel et attend une réponse technique ponctuelle ? Par exemple : *"Est ce que je dois sortir mon pulvé aujourd'hui pour contrer tel ravageur"* ? Dans ces cas de figure, les membres du groupe demandent implicitement à l'accompagnant de *"faire le technicien"* terrain et de se montrer tour à tour compétent dans la connaissance des bio-agresseurs, dans les techniques de lutte, mais aussi dans techniques de non-labour, en agronomie du sol..., ce qui n'est pas dans les Civam la mission traditionnelle sur laquelle sont recrutés les animateurs.

Selon les groupes, ce type de demande plus ou moins explicite a été fréquent, en particulier dans la première année du test du cahier des charges "grandes cultures économes" Cela a pu générer des frustrations et de l'inconfort de travail de part et d'autre, ainsi qu'une tentation pour l'accompagnant de se conformer à ces attentes techniques à court terme.

Une autre difficulté importante résidait dans la superposition du groupe GCE et d'autres groupes thématiques. Comment faire cohabiter ces différents niveaux sans perdre de cohérence ? Cette superposition de préoccupations allant souvent de pair avec une dispersion géographique des agriculteurs volontaires pour le projet GCE.

Pistes de solutions

Des solutions, souvent imaginées par les accompagnants et leur référent, sont à ce jour expérimentées pour répondre à ces situations. Encore au stade de la mise au point, en voici deux qui semblent à ce jour satisfaire accompagnants et agriculteurs dans leur désir de progresser vers des systèmes économes. D'autres semblent moins prometteuses en l'état, parce que moins souples ou très chronophages par rapport aux bénéfices attendus en terme d'évolution de systèmes.

Multiplication des portes d'entrée et délégation "partielle"

En Poitou-Charentes, les agriculteurs volontaires pour le test GCE viennent de groupes préexistants dont le point commun est la recherche de pratiques et de systèmes plus économes en intrants. Mais ces agriculteurs entrent dans cette logique via plusieurs points d'accroche, suivant leurs affinités, leurs possibilités. Ces différentes portes d'entrée sont : les semences paysannes (le poste semence est une charge importante), les techniques de non-labour et de conservation des sols, l'économie de phytos et plus généralement les économies d'intrants. Toutes ces portes ouvraient au départ sur un objectif de réduction des charges. Les préoccupations environnementales et la volonté de contribuer à apporter des réponses aux attentes sociétales sont apparues ensuite.

Certains agriculteurs entrent dans le groupe en adhérant aux journées semences tandis que d'autres

vont privilégier l'entrée phytos, ce qui ne les empêchera pas de demander à être invités aux réunions du groupe semences plus tard. Cette géométrie variable présente sans doute quelques inconvénients, mais elle permet d'élargir les possibilités de rencontres des agriculteurs malgré leurs différents points d'accroche. Elle évite l'écueil du "*club*" que l'on peut rencontrer dans des groupes à cohésion forte, rassemblés depuis des années sur leur thématique. Cette géométrie variable est vécue par les animateurs et par les agriculteurs comme un gage d'ouverture. Elle permet d'élargir les groupes, d'enrichir leur dynamique avec l'apport de participants qui ont développé dans leur groupe d'origine d'autres angles de vue.

L'accompagnant n'a évidemment pas les compétences techniques pour intervenir de manière approfondie dans tous ces domaines de connaissance. Il délègue donc à des intervenants plus spécialisés une part des apports techniques demandés par les agriculteurs sur ces différents thèmes.

En revanche, son rôle dans la synthèse reste fondamental : c'est lui qui recadre les contradictions qui peuvent se faire jour entre les différentes portes d'entrée, c'est lui qui amène la notion de compromis entre différents objectifs de durabilité poursuivis, c'est lui qui rappelle les grands leviers agronomiques à actionner (qu'il doit donc maîtriser) en fonction des objectifs de chacun, c'est lui qui recadre l'intervenant s'il s'écarte du cheminement général vers les "systèmes économes et autonomes" : "*A chacun suivant sa sensibilité de placer le compromis là ou il souhaite et où il peut en fonction de ses propres objectifs et contraintes*", dit souvent l'accompagnant du groupe de Poitou-Charentes à son groupe.

On peut parler d'une délégation partielle des apports techniques, l'accompagnant ayant la charge de replacer l'ensemble de la démarche d'évolution dans une vision systémique. Cela nécessite de développer cette vision systémique et de bien connaître les intervenants techniques auxquels on fait appel, de bien caler sa posture d'animateur / intervenant technique dans ce cas. Il semble qu'une à deux années de rodage soient nécessaires, pour que l'accompagnant se sente à l'aise dans ces rôles.

Cette délégation partielle est assurée dans les 4 régions à des niveaux d'intensité différents. Elle participe sans doute à la reconquête de l'autonomie d'apprentissage par l'agriculteur. L'accompagnant de Poitou-Charentes constate en effet qu'il a en 2010 beaucoup moins de demandes de type *questions-réponses* ponctuelles, qu'il n'en avait eu en 2008 ou 2009. Les agriculteurs demandent plus rarement à leur accompagnant de "*faire le technicien*". Ils savent que celui-ci va leur renvoyer la question : "*quels leviers agronomiques as-tu activés pour tenter d'éviter ce genre d'intervention*" ?

Ils s'habituent également à chercher leurs réponses dans les différentes propositions techniques offertes par les différents intervenants et par leurs pairs. Ils s'habituent à construire eux-mêmes leurs solutions à partir de l'expérience du groupe ou des apports des intervenants.

En revanche, il n'y a pas dans ces groupes thématiques à géométrie variable de progression pédagogique bien établie, par étapes. A chaque participant de bâtir la sienne. Ce qui requiert aussi une autonomie dans l'apprentissage. L'agriculteur demande parfois conseil à l'accompagnant pour construire sa propre progression. Après avoir été appelé à "*faire le technicien*", voilà l'accompagnant sollicité en tant que "*conseiller pédagogique*" !

Réunions à trois

Une autre méthode expérimentée dans la Région Centre est la réunion de l'accompagnant avec deux agriculteurs.

L'idée est venue d'une préoccupation pratique : dans le projet GCE, il a fallu à un moment que chaque accompagnant fasse le point avec chaque agriculteur sur les données recueillies, les changements introduits dans le système, le chemin parcouru vers le cahier des charges, celui qui reste à parcourir. S'est posée pour certains la question du temps disponible pour reproduire ce travail chez chaque agriculteur. D'où l'idée de grouper les agriculteurs deux par deux pour le faire.

Pour l'accompagnant, il s'agit de réunir deux agriculteurs et de leur faire décrire par le menu leurs systèmes de culture les plus courants, effectivement pratiqués, année après année, sur au moins 5 ans. Il faut recomposer précisément l'histoire de chaque parcelle, comprendre les raisons des interventions pratiquées. Cette description minutieuse permet à l'agriculteur de replacer son système et son travail dans le temps, dans l'espace. Revisiter le "pourquoi" de chaque choix le renvoie à l'explicitation de ses objectifs et ses contraintes. On passe de ses pratiques à sa logique, à son raisonnement et à ce qui le motive.

En général, la surprise est au rendez-vous : les systèmes de culture obtenus ne sont jamais ceux que l'agriculteur décrit quand on lui demande : *"quel est ton système de culture le plus courant ?"* Pendant qu'un agriculteur décrit ses systèmes de culture, l'autre agriculteur lequel devient aussi enquêteur : il pose des questions complémentaires, réitère, reformule, relativise. Par rapport à une relation de face à face accompagnant-agriculteur, *"on gagne en qualité de description"*, explique l'accompagnante du GDCivam. Et dans cette description fine et cette configuration à trois, *"on rencontre moins la posture du bon élève"*, poursuit-elle. (NDLR : posture dans laquelle l'agriculteur parle autant de ce qui est effectivement fait que de ce qu'il voudrait faire en "colorant" son propos par ce qui est attendu de lui).

L'accompagnante a réfléchi la composition de chaque trinôme de façon à ce que l'agriculteur se trouve confronté à une façon un peu différente de penser.

L'accompagnant se trouve alors dans une posture différente de celle de l'animateur et de celle de conseiller technique : *"Nous sommes une équipe de trois personnes avec chacun ses compétences techniques. Nous formons une équipe qui cherche à comprendre le pourquoi du système de culture décrit"*. Une posture donc tout à fait conforme à l'esprit de l'Éducation populaire.

Cette description précise à la parcelle de la succession et des itinéraires techniques est vécue par l'accompagnante comme capitale pour passer ensuite à l'étape de reconstruction vers un système plus économe, qui se fera cette fois avec l'ensemble du groupe. Les modalités de cette description sont issues de la méthodologie du RMT SdCI.

Dans le cas évoqué la description de deux systèmes de cultures demande en gros 5 heures auquel il faut ajouter deux heures en bureau. 7 heures pour deux descriptions qui seront réinvesties dans les prochaines journées de travail avec l'ensemble du groupe. L'accompagnante commencera ces journées en examinant avec le groupe les systèmes de culture qui ont le plus de difficultés à prendre le chemin des pratiques plus économes.

Les agriculteurs du groupe sont alors placés dans la position du co-constructeur d'un nouveau système. On peut supposer que chacun sera d'autant plus à l'aise dans ce rôle, que la phase à trois leur a déjà permis de bien décrire deux systèmes différents, deux logiques d'agriculteurs et de se placer dans une posture d'"acteur-chercheur". En groupe, il s'agit maintenant de trouver ensemble des solutions pour rendre chaque système à la fois conforme aux objectifs de l'agriculteur et plus résistant face aux bio agresseurs et en particulier aux invasions d'adventices ? " (Ce qui fédère le groupe sur cette campagne est la recherche de réduction du recours aux désherbants).

Cette méthode des réunions à trois dont la dimension se situe de fait entre la réunion de groupe et la relation de face à face semble particulièrement indiquée au début de la vie d'un groupe pour réduire la crainte d'aller exposer son système en grand groupe, ou plus tard pour apporter de la variété dans les modes d'échanges d'expériences. Elle favorise l'expression de chaque agriculteur. Elle peut aussi faciliter l'apprentissage de l'accompagnant, lui permettant de roder ses références nouvelles sur les systèmes économes, avec moins de stress qu'en face du grand groupe.

Cette technique n'empêche en rien de prévoir aussi des points techniques avec apports de connaissances descendants et du travail de groupe : l'accompagnante prévoit de réaliser prochainement des journées diagnostic des parcelles à risque phytos sur une deux fermes du groupe (pour revisiter la notion de risque, la mobilité et la dégradation des pesticides) et un point pédologique ; elle ne s'interdit pas de faire de nouveau appel à la réunion à trois à d'autres moments, notamment pour un prochain bilan sanitaire.

2/ Civam AD 53 : une approche combinant l'appui individuel et le collectif

Le Civam Agriculture Durable de Mayenne (Civam AD 53) a mis en place un accompagnement qui conjugue appui technique individuel et journées collectives.

L'accompagnant passe régulièrement chez les agriculteurs pour dispenser un suivi technique de "type Contrôle laitier" : examen de la production de chaque animal, de l'alimentation, de l'état sanitaire du troupeau.

La fréquence des passages est de 6 ou 11 par an, suivant le contrat passé entre l'agriculteur et le Civam AD 53.

Au cours de ces visites, l'accompagnant invite aussi l'agriculteur à rejoindre 4 demi-journées "les pieds dans l'herbe" et 4 journées thématiques organisées dans le groupe local (il y a trois groupes locaux).

-Les demi-journées ont trait à la gestion de la prairie dans une approche de système herbager économe, maximisant le pâturage. Et ce, à 4 moments-clefs : déprimage, fermeture du silo de maïs, débrayage de parcelles pour la fauche, constitution de stocks d'herbe sur pied.

-S'y ajoutent les 4 journées thématiques...

. deux journées techniques dont les thèmes sont choisis par les éleveurs. Exemples de cette année : les mélanges céréales-légumineuses, la santé animale, les fourrages de conserve, l'adaptation des systèmes fourragers à la sécheresse. Certaines journées thématiques peuvent être départementales et réunir alors les 3 groupes locaux.

. 2 journées technico-économiques avec chacun des 3 groupes locaux : bilan et perspectives à partir d'une analyse des données des systèmes du groupe.

En somme, un accompagnement qui repose sur un appui technique individuel (et payant) pour aller vers une animation collective (et gratuite) plus "traditionnelle Rad-Civam" dans le sens de la réduction d'intrants et de la construction de systèmes de production plus économes.

En passant dans les différentes fermes, l'accompagnant s'imprègne des logiques et pratiques des uns et des autres qu'il peut réinvestir dans son travail d'appui individuel mais aussi dans la préparation des ses journées bilans ou journées techniques de groupes.

L'appui individuel permet à chaque agriculteur de rejoindre le groupe "systèmes herbagers économes" quand il s'y sent prêt. Il permet à des agriculteurs en système laitier conventionnel de comprendre petit à petit la logique des systèmes herbagers économes, grâce aux apports de références de l'accompagnant. Rien n'oblige d'ailleurs à un contractant de rejoindre le groupe, ni d'évoluer vers un système herbager économe... mais actuellement, les 35 agriculteurs actuellement suivis lors des passages individuels suivent aussi la démarche collective.

Ce suivi individuel, sans doute très proche de celui qui se pratique dans d'autres réseaux, présente l'avantage de ne pas dérouter les "nouveaux venus", en particulier ceux qui ne sont pas prêts d'emblée pour une démarche de changement. Il leur est familier. Il leur permet donc d'intégrer à leur rythme la dynamique de groupe.

Ce type de suivi demande à l'accompagnant d'avoir ou d'acquérir vite un minimum de bases techniques, puisqu'il est placé immédiatement en situation de conseiller, de technicien, deux termes qui sont d'ailleurs employés par l'accompagnant du Civam AD 53 pour décrire son travail.

Actuellement, un nouveau salarié se forme pour remplacer l'actuel accompagnant : il passe pour ce faire du temps dans les différentes fermes du groupe et en particulier dans les systèmes herbagers à bas niveaux d'intrants les plus aboutis.

A noter que le Civam AD 53 est habilité à réaliser l'accompagnement des JA ce qui facilite l'adhésion de jeunes agriculteurs, tout comme le fait qu'il soit reconnu pour d'autres compétences ayant trait à des thématiques novatrices : économie d'énergie, mise aux normes économes, suivis d'installations atypiques.

Conclusion : accompagnement collectif-individuel : quelles combinaisons possibles ?

L'histoire du développement agricole ne manque pas d'exemples de démarches de groupe de type CETA qui se transforment avec le temps et avec l'évolution des demandes en appui individuel à dominante top-down. Est-ce pour autant une loi incontournable dans l'évolution d'un organisme de développement ? N'y-a-t-il pas un moyen terme viable, dans lequel se combineraient le travail en groupes d'échanges d'expériences et un appui technique individuel, couplés à une collecte de données dans chaque exploitation ? Données qui permettraient de nourrir et d'approfondir le travail en groupe ? C'est en tous cas ce qui s'expérimente au travers des trois exemples développés ici. Le travail et le profil de l'accompagnant-animateur Civam s'en trouvent sans doute modifiés comme en témoignent déjà le libellé de certaines annonces de recrutement émanant du réseau où sont recherchés des "animateurs-techniciens", "techniciens-animateurs", mais (encore) rarement des "techniciens".

Ces questions sont actuellement explorées dans le réseau Rad-Civam, via différents canaux et partenariats : le projet GCE (ci-dessus avec l'aide de l'INRA, du RMT SDCI), une formation annuelle des accompagnants sur l'appréhension des freins au changement (Rad), un travail dans le cadre du RMT prairies et du Casdar "Renouveler les méthodes de conseil" (Institut de l'élevage), un projet Casdar "faciliter les évolutions vers des systèmes herbagers économes" avec études des facteurs favorables et défavorables au changement (Rad, Inra de Lusignan, Rennes et Paris-Grignon, Agrocampus Rennes, Institut de l'élevage)...

En effet, il nous semble particulièrement important de multiplier les angles de vue sur la question de l'accompagnement au changement de pratiques et de confronter notre expérience à celles d'autres réseaux. Les avancées que nous pourrions mutualiser sur cette question conditionnent sans doute la qualité des réponses apportées par l'agriculture aux grands enjeux sur lesquels elle est attendue par la collectivité.

Références :

F. Goulet, F. Pervanchon, C. Conteau, M. Cerf : "Les agriculteurs innovent par eux-mêmes pour leurs systèmes de culture" p 63-67,
et Jean-Marc Meynard : "Produire autrement : réinventer les systèmes de culture, p 11 à 27
in "Systèmes de culture innovants et durables : quelles méthodes pour les mettre au point et les évaluer", 2008, Ouvrage collectif coordonné par R. Reau et T. Doré, Educagri éditions, 175 pages.

Ouvrage collectif Civam-Conseil de développement de la vie associative : "Les dynamiques associatives pour l'accueil de jeunes innovateurs dans les territoires ruraux ", rapport d'étude Epanouir, Connaître pour agir, 2008, 87 pages.

Jean-Pierre Darré : "L'invention des pratiques dans l'agriculture, vulgarisation et production locale de connaissance", 1996, Éditions Karthala, 191 pages.

Claude Compagnonne, Caroline Auricoste, Bruno Lemery : "Conseil et développement en agriculture, quelles nouvelles pratiques ?", Sciences en partage, Educagri Éditions et Éditions Quae, 2009, 262 pages.

Claude Jouin : "Des nouveaux paysans : une agriculture pour vivre mieux", Éditions Siloe, 1999, 150 pages.

Ouvrage collectif : "Accompagner des groupes vers l'agriculture durable : Animation, formation et développement, méthodes et outils", EPN bergerie nationale, Educagri éditions, 2002, 221 pages.

Catherine le Rohellec, Gilles Maréchal : "S'organiser pour s'émanciper", p 153-158 in Aliments irradiés, ouvrage collectif sous la direction du Collectif français contre l'irradiation des aliments, 2008, Éditions Golias, 265 pages.